Une structure passante ?

Philippe Porret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/231>
DOI : 10.4000/extremeorient.231
ISSN : 2108-7105

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012
Pagination : 341-346
ISSN : 0754-5010

Référence électronique

Philippe Porret, « Une structure passante ? », *Extrême-Orient Extrême-Occident* [En ligne], Hors-série | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/231> ; DOI : 10.4000/extremeorient.231

Une structure passante ?

Philippe Porret

« Les enfants peut-être seraient plus chers à leur père
et réciproquement les pères à leurs enfants, sans le titre d'héritiers. »
Montesquieu.

Ce n'est pas sans étonnement ni discrète satisfaction qu'un psychanalyste prend peu à peu connaissance des douze travaux réunis dans cette revue. Leur thème fédérateur comme les différents chemins suivis pour en rendre compte rapprochent, si besoin était, sinologie et psychanalyse, en une proximité – un dialogue souvent – qui n'est pas de pure circonstance : la langue chinoise n'inspira-t-elle pas Freud dans son étude de la constitution signifiante du rêve, de la combinatoire comme de l'écriture qui le rendent formation de l'inconscient ? Les sinologues, en leur approche de la trame narrative des textes ou de la logique dramatique qui les meut, du désir qu'elles font chatoyer, l'espace d'une phrase ou dans une suite de péripéties, ne s'intéressent-ils pas aux variations des consciences, à leurs contradictions ? Et au-delà de celles-ci, leurs réflexions ne les conduisent-elles pas à un champ de déterminations puissantes mais insues, dont l'appellation la plus pertinente n'est guère le subconscient – il n'y a rien sous le conscient, sauf pour la psychologie des profondeurs – mais l'inconscient, appareil et mémoire syntaxique mobilisant synchroniquement nombre d'éléments psychiques, en fonction de contraintes internes et externes, et tournoyant autour de certains trous noirs ? Le thème choisi par *Extrême-Orient, Extrême-Occident* constitue l'un d'entre eux ; ce numéro est ainsi passerelle entre deux rives qui font plus qu'aimablement se saluer, et ce d'autant plus que plusieurs d'entre eux font explicitement emprunt à la théorisation freudienne et lacanienne.

Ce qui s'écrit ou s'écrie du père

Le père, donc, ou plutôt du père. Sans majuscule ? Bien sûr ; mais si elle se fait superflète dans le champ freudien, elle reste encore trop souvent d'usage,

dans la culture ambiante : le Père, ainsi rehaussé, tournoie dès lors comme la lueur d'un phare de côte dans la brume des valeurs, protégeant par sa présence éphémère mais fixe, des dangers d'une navigation sans lui trop incertaine. Pas de doute, le Père assure et rassure, en tout cas au moins sur le principe, ce qui n'est pas sans paradoxe : le droit romain qui établissait que *mater certissima, pater incertus*, n'est-il pas néanmoins discrètement contredit par l'assurance que cette appellation semble donner ? Il n'est pas rare que son évocation suscite un discret changement d'intonation chez qui en fait mention : qu'elle se charge de regret, de déception, ou d'attente, l'appellation de père – pardon, de Père – reste encore porteuse de sens, de puissance idéologique et par là même d'idéalité. Balzac lui-même, dans *La Comédie humaine*, remarquait qu'il existe « deux sortes d'homme : ceux qui combattent leur père, et ceux qui cherchent toute leur vie à le remplacer »... Obstacle plus têtue qu'un fait, pour les premiers, ou présence appelante, pour les seconds, son existence semble en tout cas indépassable, y compris une fois mort car embaumé dans une nostalgie ou pis la mélancolie. Il devient hantise, en tout cas, dont Hamlet autant qu'Œdipe ont constitué le mémorial. C'est en ces diverses circonstances que le père s'est chargé d'une majuscule. Qu'on le veuille ou non, le statut qui lui est donné semble conjindre *acte de foi et fait de structure* : « féroce comme Zeus et doux comme un papa », écrivait Rimbaud, le Père apparaît dès lors plus grand que lui-même, porteur de dépassement.

Les cultures occidentale et extrême-orientale, en leurs espaces distincts mais ouverts, y localisent un appui, une certitude, *un fondement plus qu'une origine* et par voie de conséquence une trame. Car, contrairement à la notion de mère qui ne renverrait qu'à la notion d'enfants, celle de père implique aussitôt celle de filiation et d'échange ; donc de conservation et de perte dans un certain *ordonnement* qui ne saurait être laissé à la seule initiative de ceux qui y sont situés. S'ensuivent système d'alliances, économie symbolique, exclusion de l'inceste ; héritage, transmission, interdits et prescriptions en résultent. Pas de doute, le Père ressemble au début d'un filet, d'un maillage, et il n'est guère étonnant dès lors que les religions, l'anthropologie, la psychanalyse, la culture en ses diverses productions, s'en servent pour la plus grande assurance de tous. Faut-il rappeler que ce fait est loin de disparaître des consciences et que l'imagerie des jeux vidéo, par exemple, ou la veine narrative de quatre des plus grandes sagas hollywoodiennes récentes, dont ont pu s'imprégner pas moins de trois générations d'adolescents, s'appuient sans lassitude sur ce thème : *Harry Potter*, *Le Seigneur des anneaux*, *La Guerre des étoiles*, *Indiana Jones* précédemment, n'usent-ils pas de l'imagerie paternelle, de la nostalgie, de la révolte, de l'appel ou de l'impasse qu'elle constitue ?

Impasse, vraiment ? Oui, si ce fondement reste indépassable ; et si l'ordonancement qu'il comportait seulement s'est imperceptiblement mué en *ordre*, avec ce que ce mot ainsi repositionné fait entendre de contraintes subornantes. C'est en ce détroit, des plus stratégiques, que la navigation de la psychanalyse se sépare de celle des religions ; et que le Père de ces dernières s'éloigne du père, propre au champ freudien¹. C'est précisément ce passage délicat mais déterminant que les auteurs ont aussi choisi d'explorer dans cette revue, en prenant chacun un indicateur situant la prégnance de la notion – ou du concept – de père, dans leur champ de pratiques. Celui de la psychanalyse est avant tout une clinique : du singulier (au cas par cas), ce qui ne veut pas dire de l'empirique ; y a-t-il une *clinique du père*, au même titre que pourrait probablement s'envisager une clinique du fantasme, de l'humeur ou des troubles du comportement ?

Père symbolique, père symptomatique ?

Elle existe, y compris sous la plume de l'inventeur de la psychanalyse, même si la cure analytique ne peut, sans péril pour la formidable aventure qu'elle reste, se fixer à un objectif ou pis un paramètre ; Freud la nommait *complexe paternel*, sans en faire autre chose qu'un site, un *topos*, cartographiable parmi bien d'autres. Aucune préséance, par conséquent. Ce complexe ne signifie en l'occurrence rien d'autre qu'une organisation complexe : d'éléments contradictoires mais suffisamment synergiques pour former ce qui ne se perçoit pas et que l'on appellera, par pensée inductive, une *structure*. Elle détermine en les tressant une variété de liens, tous abouchés à un champ de contradictions suffisamment stable pour se faire structural. Ce dernier est susceptible d'inspirer un florilège de situations, de problématiques ; de personnages attachants, aussi reconnaissables que les figures emblématiques de la saga d'Hergé : gardes-malades zélées, vestales de leur père mais ardentes et nerveuses adolescentes, jeunes hommes rebelles et obsessionnels, protégeant et attendant à une statue paternelle en leurs rituels cryptés, les unes et les autres donnent leurs lettres de noblesse à l'imposante galerie de portraits réalisés à l'aube de la psychanalyse ; ces tableaux s'enrichiront, dans son après-midi lacanien, de ceux des fils écrasés par une écrasante figure tutélaire et indépassable, invertébrés craintifs à l'ombre d'eux-mêmes condamnés à l'hébétéude ou au contraire astreints à délirer, momentanément pour les uns, ou plus durablement pour d'autres, comme un célèbre

-
1. Dans le mythe freudien, le meurtre du père de la horde fonde un ordre de langage entre des frères soudain liés par la mémoire et la culpabilité de l'assassinat, mais ne débouche aucunement sur le culte d'une grandeur passée et ne promeut guère davantage une libération dans les lendemains qui chantent.

président de cour d'appel qui conversait avec le soleil et des rayons divins, et dont les écrits retinrent autant Freud que Lacan. On l'a compris, le père dans la clinique analytique *tient de la pensée* comme de l'impensé : certains y pensent plus que de raison ; et d'autres décompensent parfois, pour soutenir sa raison d'être. Figure symptomatique, alors, que ce père ?

Certains écrits de ce numéro le laissent penser, et nous leur donnerions volontiers raison. Les quatre parties qui font le tour de cette ronde bosse qu'est un père, à la façon du *Balzac* de Rodin, font clairement deviner les contingences périlleuses que condense cette instance : falsification, atteinte à la circulation du nom – ici entendu comme patronyme – ou à son honorabilité (1/ Le père comme nom et comme fonction), atteintes narcissiques ou menaces délinquantes, parfois psychopathiques quand rien du père ne vient suffisamment croiser quelque chose d'une limite fiable et humanisante (2/ Le père de la loi), inhibitions en tout genre quand la présence paternelle apparaît peu incarnée et surtout trop étrangère au désir maternel (3/ Le père en famille), révoltes ou échecs récurrents (4/ Tuer le père). Le chemin n'est jamais très lointain entre symbolique et symptomatique, tant ces deux registres participent de l'écriture et de cette forme de substitution particulière qui s'appelle la métaphore ; dans sa judicieuse approche de la marque paternelle chez Pu Songling, Rainier Lanselle en situe clairement la dynamique. Brigitte Baptandier, de son côté, prenant appui sur Lacan, rappelle que le père n'est pas une figure, mais une fonction : celle de lier. Autre et pertinente façon de reprendre le legs freudien, lequel pose que le père procède et constitue un processus de pensée : c'est en ce sens que le même Lacan, relisant Freud, a pu conceptualiser ce qu'il a nommé *métaphore paternelle*, dont l'avènement permettrait le fonctionnement de la vie psychique (du refoulement au symptôme en passant par le rêve, les lapsus, les actes manqués, le transfert – bref, tout ce qui opère à partir d'une possibilité de substitution) et la non-inscription (la forclusion) affecterait la temporalité de l'inconscient et déboucherait sur une autre modalité de vie psychique, sans substitution possible, et dont la psychose (délirante ou non) donnerait la mesure. Le travail de Brigitte Baptandier met également en évidence les difficultés, que suscitent dans la logique extrême-orientale deux phénomènes conjoints : le fait qu'un homme reste avant tout un fils, et que – nous ajouterions, de ce fait – « le père représente l'aspect insaisissable du présent ». Ce qui, dans la période historique qu'elle considère, met en perspective aussitôt trois générations : « le père reste pour le fils autre chose qu'un parent : c'est un chef. Le fils s'inféode à lui, il ne réussit pas à s'apparenter à lui » ; le grand-père, au contraire, assurera la place d'un proche, d'un parent. Ce repérage du fonctionnement de ce qu'est un père, sur trois générations, semble pertinent quant aux situations que rencontre un psychanalyste en matière de clinique d'enfants ou d'adultes : comptes

et mécomptes, faits et méfaits, liés à la fonction paternelle, s'y font entendre dans la création des symptômes. Freud y repèrait avec raison la dramaturgie œdipienne dont la contradiction foncière entre désir et loi donnera, en son arborescence, l'une des clés de la création des symptômes.

Il y a toutefois bien d'autres notions, parmi lesquelles celles d'héritage ou de dette entre générations, qui se révèlent tout aussi fondamentales. La notion même de *piété* filiale, si impérative en Asie, soulève, de ce fait, pour un lecteur occidental, de multiples interrogations², tant elle semble en notre vieille Europe, lassée des religions, une redoutable et très prévisible source de difficultés entre générations et de conflits conjugaux. Car le principe de substitution, qui fonde au départ la fonction paternelle, doit aussi pouvoir s'exercer *une seconde fois* entre un père et un fils cette fois-ci, afin que ce dernier devienne un homme et pas seulement un père. J'ai pu rencontrer et entendre, en Chine comme au Japon, nombre de trentenaires ou de jeunes quadragénaires, accablés par ce devoir de piété filiale – qu'ils confondaient avec une imitation soumise – et qui, même en ayant donné la vie à plusieurs enfants, restaient fondamentalement des fils.

Cette soumission en forme d'impasse n'est pas sujétion à un seul personnage, fût-il despotique ; elle illustre plutôt l'emprise d'un discours. Celui-ci peut être d'abord social et psychologique, comme le remarque Keith McMahon : « the role of the father is both, one in which he acts and others act for him. In one case, he conducts and commands. In the other, he is *absent* and stands back while others [...] act *on his behalf* ». C'est là encore une pénétrante remarque, car le statut comme les conséquences de cette absence peuvent varier du tout au tout : l'on pourrait, à ce sujet, emprunter une formulation à Nicolas Zufferey et relative aux personnages « physiquement absents, mais en même temps *présents en creux* ». Le père devient ainsi le nom d'une instance, psychique, d'autant plus impérieuse qu'on ne la rencontre jamais directement, et opérant à la façon d'une grandeur négative. Les récits édifiants de piété filiale que relève Keith Knapp et qui en constitueraient l'illustration positive permettent d'envisager comment le discours sur le père peut mener à la perversion (que Lacan écrivait *père-version*, pour en souligner l'ingrédient principal) ; Keith McMahon, dans son étude sur les pieds bandés, interroge la jouissance des pères qui ne se réfèreraient qu'à eux-mêmes, tout en portant son regard sur ceux (et celles, en l'occurrence !) qui la rendent possible : « perversion refers to situations in which subjects are compelled to freely accept conditions that are disadvantageous and painful for

2. Cette notion de piété est depuis le ^{xviii} siècle réservée en Occident à Dieu et à son église ; elle est donc devenue aujourd'hui particulièrement étrangère à des lecteurs occidentaux en matière de famille et de père. Devoirs filiaux, sans doute ; piété filiale ? La critique sociale d'une pareille notion ne se fera guère attendre.

them. The pervert is someone who engineers the situations that produces such behavior [...] he saves the victim from harm that he himself causes the victim». Le discours pervers hante les références trop accentuées à la paternité ; il peut concerner l'existence de patriarches aux pieds d'argile qu'Emmanuel Lozerand analyse au Japon, sur fond historique d'un « effort, à certains égards, vain et pathétique, pour essayer d'instituer une autorité paternelle qui n'a cessé en réalité de faire défaut ». Perversion ou version pathétique de pères, en fer forgés ?

L'on ne manquera pas de souligner, en conclusion, deux approches originales de la présence d'un père, qui s'écarterent sans hésitation tant d'une comparaison avec une altérité maternelle que d'une psychologie de l'attachement entre deux générations. Ces auteurs ont ainsi choisi d'envisager un abord de la fonction paternelle du côté de l'écrit, de la marque, de l'*oblitération* si l'on ose : stigmatisme corporel (Rainier Lanselle) ou suffixe nominal (Gassmann). Cette présence faite d'absence, signe distinctif, marquant une succession induirait un ordonnancement, et par là même *du* père, indépendamment du papa biographique. Gassmann fait ainsi remarquer que le suffixe *fu* désignait, dans la Chine ancienne, une fonction « not merely honorific but *a title* » et que dès lors, du père est convoqué ou réalisé dans le nom. Chez Pu Songling, une naissance convoque ou appelle du père sous la forme d'une marque qui semble être plus qu'une tache. Elle fait littéralement *impression* (elle est encreée), et participe de l'écriture, et de ce que Lacan, pour éviter de parler d'individu, d'humain, nommait *parlêtre*. Être qui n'existe que de parler et d'être parlé (donc pas d'ontologie), langage et parole qui créent du sujet de l'inconscient.

Il a été prêté au même Lacan une remarque qui, pour n'être pas rigoureusement exacte, n'en demeure pas moins intéressante pour notre propos. Elle marque, en son imprécision, quelque chose du trajet subjectif d'un adolescent s'il veut un jour réussir à être un homme et accéder à la paternité autrement qu'un fils soumis ou rebelle, donc dans les deux cas fort peu libre de lui-même ; ou d'une jeune fille si elle souhaite accéder à une féminité de rencontre et non de seule affirmation : « d'un père, l'on pourrait se passer à condition de savoir s'en servir », invente la citation. Si apocryphe qu'elle soit, elle approcherait autrement le père, qui, de n'être jamais envisagé comme premier ou dernier, se fait alors le nom d'une structure *aussi nécessaire que passante*, sans autre garantie que de se révéler préalable, distinctive, transitoire, et à réinventer. Un père ne l'est et ne le reste que dans le lien de parole à une femme qui, ainsi, le désigne ; ainsi appelé, il n'est porteur quant à lui d'aucune essence paternelle, et n'est pas destiné à se perpétuer dans l'œuvre de ceux qui, tout en s'en réclamant, porteront nécessairement ailleurs et autrement ce qu'il aura lui-même reçu ou initié. Espérons alors qu'il se révélera *psycho-dégradable* ; ce qui ne signifie pas, pour autant, oubliable.

Robert GASSMANN

Foison de pères. Commentaires sur un suffixe nominal en Chine ancienne

Dans nombre de textes de la Chine ancienne, nous rencontrons des noms assortis du suffixe *fǔ* – comme dans Féng Chǒu-fǔ, Guǎn Zhōu-fǔ, etc. (exemples tirés du *Zuǒ Zhuàn*). Dans certains cas, ce suffixe est écrit avec une variante, i.e. Zhēng-kǎo-fǔ (*Zuǒ Zhuàn*, deuxième forme dans *Kǒng Zǐ Jiā Yǔ*). Il est probable qu'il se soit agi là d'une convention de nomination courante sous les Printemps et Automnes et les Royaumes combattants pour désigner des personnages de haut rang. Au-delà des informations lexicographiques qui nous disent que *fǔ* est un « suffixe honorifique attaché au nom de personnages de rang élevé » (cf. p. ex. Axel Schuessler, *ABC Etymological Dictionary of Old Chinese* : 243), nous sommes en fait assez peu renseignés sur les circonstances dans lesquelles un tel suffixe était accordé à une personne. Le caractère choisi comme principale forme de suffixation, à savoir le caractère usité pour signifier « le père », fait une référence évidente à cet important rôle, mais sans que les fondements d'une telle connexion aient été jusqu'à présent tirés au clair. Cet article explore les différentes données d'ordre historique, social et généalogique des personnes aux noms ainsi suffixés, et s'attache à identifier les paramètres en fonction desquels un tel honneur était échu à leurs porteurs. On peut ainsi démontrer que ce suffixe marque une fonction, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas seulement d'un terme honorifique, mais en réalité d'un titre. On ne tentera pas ici une description du contenu précis de cette fonction, laquelle nécessiterait que soient menées plus avant des recherches biographiques sur les personnages ainsi désignés.

Jean LEVI

Le père insuffisant. Remarques sur la phraséologie politique en Chine ancienne

Cet article traite d'un phénomène qui pourrait s'appeler « le père insuffisant » : il s'agit d'une tentative d'analyse de la métaphore politique du souverain comme « père-et-mère » du peuple. Pourquoi, alors que la phraséologie lettrée dès les Printemps et Automnes établit une stricte équivalence entre la relation souverain-sujet et père-fils, tous les textes confucéens des Royaumes combattants et des Han désignent-ils le souverain non seulement comme père, mais aussi comme mère du peuple ? Comme si les auteurs avaient le sentiment d'une carence, d'une déficience des seules vertus paternelles dans le domaine qui constitue pourtant sa sphère d'élection : le gouvernement des hommes et l'administration des choses.

Rainier LANSALLE

La marque du père. Sur une notation de Pu Songling à propos de sa naissance

Pour la théorie psychanalytique, le père n'est pas qu'une personne réelle. C'est d'abord une place, une fonction, qui ouvre au sujet l'accès au domaine du symbolique. Opérateur clé dans l'ordre du langage, il est ce par quoi s'effectuent la nomination et l'avènement de l'Autre, subjectif et sexuel. Son nom est partie prenante du désir de la mère et de la manière dont le sujet y répond, en en passant par ce processus de perte d'un objet imaginaire qui a pour nom castration. À cause de son rôle qui en fait l'agent du manque, la présence du père, dans cette acception, n'est pas toujours facile à repérer – c'est qu'elle relève du signifiant plus que d'un acteur réel. Elle n'en est pas moins opérante. Le *Liaozhai zhiyi* de Pu Songling (1640-1715), avec sa fantasmatique de femmes toutes-puissantes et « phalliques », d'horreur et d'innommable, ne cesse d'évoquer la défaillance possible de ce nom. Faute de se rappeler l'inscription en filigrane de ce dernier, bien des contes de la collection restent incompréhensibles. L'importance de cette inscription n'est pas le fruit d'une imagination post-moderne : elle est très expressément portée à notre connaissance par Pu Songling lui-même, qui nous dit qu'il porte sur son corps cette marque du manque, qui est la marque du père.

Keith KNAPP

Sympathie et sévérité. La relation père-fils dans la Chine médiévale

Ces dernières années, des savants du Japon, de Taiwan et des États-Unis ont produit une recherche de qualité pour évaluer l'importance émotionnelle, sociale et symbolique du lien mère-fils dans la Chine ancienne et médiévale. Cependant, ces études ont tendance à tenir pour acquises les caractéristiques de la relation père-fils, et à sous-estimer sa signification émotionnelle. En examinant de près les histoires de piété filiale et leurs représentations iconographiques, le présent article soutient l'idée que durant le haut Moyen Âge (100-600 apr. J.-C.) le lien père-fils était d'une importance sentimentale considérable.

Cette contribution prend en compte trois types d'histoires axées sur le père : des histoires dans lesquelles le fils prodigue une attention respectueuse au père, mettant en œuvre une diligence qui exalte le statut du récipiendaire ; des histoires dans lesquelles le fils « régurgite » la nourriture, autrement dit retourne ce dont il a bénéficié étant enfant ; des histoires dans lesquelles un « mauvais » père persécute son fils. Les contes des deux premiers types montrent des fils porteurs d'une dette importante à l'égard de pères pour les soins reçus dans l'enfance. Ces histoires laissent entendre que ces pères ont été des nourrisseurs actifs de leurs jeunes fils. Et dès lors que les « mauvais » pères se tournent en bons quand ils s'aperçoivent que leurs fils ont été calomniés, on peut dire que ces contes montrent que les hommes du haut Moyen Âge considéraient la relation père-fils comme naturellement bonne – les fils ne s'aliénant les pères que par suite de manigances féminines.

Ceci nous montre que si les mères savaient toucher les sentiments des fils, les pères n'avaient pas moins de droits à l'affection de ces derniers. Bien que les mères aient apporté aux fils des nutriments pour leur bien-être émotionnel, les pères leur donnaient les moyens de s'établir comme hommes.

John LAGERWEY

Dieu-Père/Dao-Mère : dualismes occidentaux et chinois

Cet essai comporte trois parties, correspondant à trois thèses : 1) le dualisme est à la fois universel et particulier (culturel) ; 2) l'opposition Dieu-Père/Dao-Mère résume au mieux les différences entre dualismes occidentaux et chinois ; 3) l'Histoire peut se comprendre comme une rationalisation patriarcale aux contours déterminés par le « pli » particulier à une culture donnée. En contraste avec les *a priori* temporels de la pensée occidentale (l'Idée platonicienne comme le Dieu des Hébreux sont éternels), le parti pris spatial de la Chine – et là les plis sont au moins en partie déterminés par les systèmes d'écriture respectifs – l'a conduite à concevoir la dualité corps/esprit comme esprit *dans* le corps, et à donner ainsi une priorité religieuse aux « techniques du corps » (par opposition au salut de l'âme), au rituel (vs le discours) et au féminin. En raison de la négativité platonicienne à l'égard du corps et du féminin, laquelle contraste avec la complémentarité masculin/féminin présentée par le judaïsme, toute entreprise d'appréhension de la culture chinoise en termes qui nous soient familiers doit commencer avec les catégories bibliques, et non avec celles de Platon. De là la nécessité de comparer Dieu le Père avec Dao la Mère.

Keith MCMAHON

Polygamie, pieds bandés et perversion

Aujourd'hui éteintes, les anciennes pratiques chinoises de polygynie et de bandage des pieds étaient sous-tendues par une même structure perverse. Dans les œuvres romanesques d'époque Qing, l'homme peut être dit pervers quand il agit comme si le fait de posséder des femmes

multiples n'était pas quelque chose qu'il avait désiré ou initié, mais apparaissait comme lui étant échu par suite de conditions extérieures. Pour prendre un aspect précis, les femmes, loin d'être des protagonistes passives, étaient les agents du mariage polygamique, qui encourageaient l'homme à prendre d'autres épouses. Nous appelons ce type de mariage polygynie passive, en ce qu'il s'agit de situations où le mari accepte passivement la situation polygamique. Le lien sous-jacent allant de la polygynie passive au bandage des pieds s'explique par l'existence d'une même logique où, d'un cas à l'autre, le sujet dominateur paraît remettre le contrôle de la situation à celles mêmes qui sont dominées – voire mutilées dans le second cas. Les femmes se mutilaient elles-mêmes, ainsi que leurs filles, et le faisaient de leur propre gré, appliquant leurs propres méthodes, et selon une temporalité qui était la leur. Des Song à la République, les familles chinoises abritaient ces pratiques où les mères initiaient et géraient le bandage des pieds de leurs filles. Moyennant de légers aménagements, la définition psychanalytique de la perversion est à même de rendre compte de la structure profonde de la polygynie comme de celle du bandage des pieds. Elle le fait même avec une puissance théorique qui a de quoi emporter l'adhésion, mais n'a jamais encore jusqu'à ce jour été mise clairement en évidence dans ces pratiques.

Emmanuel LOZERAND

Des patriarches aux pieds d'argile. Notes sur les pères japonais modernes

Le nouvel État-nation japonais a tenté d'instituer à partir des années 1890 une idéologie officielle visant à faire du chef et père de famille la source et le modèle du pouvoir politique. Pourtant, si l'on quitte les discours officiels pour s'engager dans les méandres du code civil de 1898 par exemple, ou plus encore pour prêter l'oreille à ce qu'expriment les écrivains de l'époque, on sera surpris de rencontrer, bien loin de l'idéal figé du patriarcat imposant, d'autres pères, souvent tendres et fragiles, quand ils ne sont pas totalement défaillants.

La véhémence de l'affirmation patriarcale dans le Japon moderne doit-elle être lue comme l'expression naturelle d'une caractéristique sociale ou culturelle, ou au contraire comme un effort, à certains égards vain et pathétique, pour essayer d'instituer une autorité paternelle qui n'a cessé en réalité de lui faire défaut ?

Nicolas ZUFFEREY

La figure du père dans les romans de Jin Yong et la littérature populaire contemporaine chinoise

La piété filiale, rejetée comme archétypique de l'oppression « féodale » ancienne par les réformateurs du Mouvement pour la Nouvelle Culture (cf. par exemple le roman *Famille de Ba Jin*), n'a jamais tout à fait disparu du paysage chinois, et ce même aux périodes les plus iconoclastes comme la Révolution culturelle. Elle est très présente dans les romans d'arts martiaux, que ce soit à Hong Kong dans l'œuvre de Jin Yong, ou dans le renouveau de cette littérature en Chine populaire aujourd'hui ; elle est également très présente, sous diverses formes, dans d'autres romans « populaires ». L'article se concentrera sur ce type de littérature, en tentant un lien avec la réhabilitation du confucianisme et les efforts pour réconcilier confucianisme et modernité dans les discours récents, notamment en RPC.

Mark Edward LEWIS

Mère et fils dans la Chine ancienne

À partir de certaines preuves, cet article fait le constat d'un déplacement du centre de gravité du pouvoir dans la famille, puis dans le lignage, par lequel s'est réalisée une relative montée en puissance de la mère – ou plutôt *des* mères, la plupart des grandes maisons ayant des

concubines susceptibles d'influer sur leur politique. On montrera ainsi que l'élévation du statut et du pouvoir maternels correspond à une importance accrue de la famille comme « communauté émotionnelle ». Dans celle-ci, les relations et la hiérarchie sont déterminées au moins autant, sinon davantage, par les attaches émotionnelles entre individus que par les relations hiérarchiques commandées par les liens formels constitutifs du lignage. Cette évolution peut être observée à travers les sources textuelles à partir du I^{er} siècle apr. J.-C., et jusqu'au V^e siècle. Elle constitue non seulement une importante étape dans le développement de la cellule familiale en Chine, mais elle est aussi un moment significatif de l'histoire chinoise des sentiments.

Brigitte BAPTANDIER

Du meurtre symbolique du père et de l'aspect insaisissable du présent

À partir des règles canoniques anciennes de la Chine quant à la parenté et au deuil, nous nous interrogerons sur la place du père et de son nom dans l'espace rituel des générations, telle qu'elle est conçue, aujourd'hui encore, dans le contexte de la société moderne. Nous exposerons la crainte manifeste qu'un réseau féminin antigénéalogique ne mette en danger l'arborescence patrilinéaire, prédominante dans les règles de la parenté chinoise. Nous aborderons le thème du destin particulier d'un enfant mettant son père en danger de mort par la position astrologique du temps de sa naissance. Nous en viendrons aux procédés de sublimation et aux « remèdes empoisonnés » qui sont alors employés. Nous conclurons sur la génération actuelle et sur la situation nouvelle qui lui est imposée de n'engendrer qu'un seul enfant pour prendre en charge, en dépit de tout, l'ancestralité.

Jérôme BOURGON

Lapsus de Laius. Entre régicide et parricide, l'introuvable meurtre du père

Ayant à traduire le terme « complexe d'Œdipe », les psychanalystes chinois ont oublié le meurtre du père pour ne conserver que le désir pour la mère. Ce lapsus pourrait être l'indice de ce que le meurtre du père n'a jamais eu en Chine l'importance qu'il revêt dans la tradition occidentale. La comparaison des doctrines du droit romain et du confucianisme en matière de parricide montre qu'en Chine, le meurtre du père disparaît derrière celui du souverain, le parricide n'étant considéré que comme régicide ; ou bien, dans les lois pénales en vigueur depuis les Tang jusqu'à la fin des Qing, le meurtre du père n'est pas considéré comme plus grave, ou n'est pas plus gravement puni, que le meurtre d'autres membres de la famille lorsque ces derniers étaient plus âgés que le coupable. De là découlent certaines considérations sur la nature de la parenté et de l'autorité dans la civilisation chinoise.

Robert GASSMANN

“Fathers” Galore: Comments on a Suffix in Ancient Chinese Names

In many ancient Chinese texts we frequently come across names with a suffix transcribed *fǔ* such as Féng Chōu-fǔ, Guǎn Zhōu-fǔ, etc. (from the *Zuǒ Zhuàn*). In some cases the suffix is written in an alternative form, *i.e.* Zhēng-kǎo-fǔ (*Zuǒ Zhuàn*, second form in *Kǒng Zǐ Jiā Yǔ*). This seems to have been a naming convention in the higher ranks of society that was current in most states in the Chūnqiū and Zhànguó periods. Beyond the lexicographical information telling us that *fǔ* is a “honorific suffix attached to names of high-ranking men” (*e.g.* Axel Schuessler, *ABC Etymological Dictionary of Old Chinese*: 243), we are, in fact, quite ignorant about the specific circumstances under which this suffix was granted to a person. The character chosen for the main form of the suffix, *i.e.* the same one as is used for “father”, obviously points to a connection with this important role, but the foundation of this connection has not yet been clarified. The following article intends to explore historical, social, and genealogical data of selected persons with this name suffix in order to identify the parameters allowing for, or even calling for, this honour. It can be shown, that the suffix marked a function, *i.e.* that it was not merely honorific but in actual fact a *title*. A precise description of the contents of this function is not attempted for this would necessitate further biographical research in relation to the personages thus designated.

Jean LEVI

The Insufficient Father. Reflections on Early Chinese Political Rhetoric

This article treats of a phenomenon that could be called “the insufficient father”. It is an attempt to analyze the political metaphor of the sovereign as “father-and-mother” of the people. Given the fact that standard rhetoric of the Spring and Autumn period establishes a strict equivalence between the subject/sovereign and father/son relationship, why do they refer to the sovereign not only as father but also as mother of the people? It is as though authors had the feeling that something was missing, something deficient in exclusively paternal virtues within the very sphere in which they were most at home: the government of men and the administration of things.

Rainier LANSELLE

The Mark of the Father. On a Notation by Pu Songling concerning his Birth

For psychoanalytical theory, the father is not a real person only. He is, first of all, a place, a function, by means of which the subject is given access to the realm of the symbolic. As a key operator in the order of language, the father is what brings about naming and the advent of the subjective and sexual Other. His name is involved in the desire for the mother and in the way the subject is to deal with it, passing through a process of loss of an imaginary object called castration. Because of his role as an agent of loss, the father’s presence, in this understanding, is not always easy to spot, as it is more of a linguistic signifier than a true person. It exists and acts nonetheless. Pu Songling’s (1640-1715) *Liaozhai zhiyi*, with its fantasies of all-powerful and “phallic” women, of horror and of the unspeakable, never stops evoking the possible failure of the father’s name. If one does not recall the implicit presence of its inscription, many stories in the collection are incomprehensible. The importance of this inscription is not due to some post-modern imagination: it is explicitly evoked by Pu Songling himself, who tells us how he bears on his own body this mark of the lack, which is the mark of the father.

Keith KNAPP

Sympathy and Severity: The Father-Son Relationship in Early Medieval China

In recent years, scholars from Japan, Taiwan, and the United States have produced first rate scholarship that delineates the emotional, social, and symbolic importance of the mother-son tie in early and medieval China. Nevertheless, these studies often take for granted the contours of the father-son relationship and slight its emotional significance. By closely examining filial piety stories and their pictorial representations, this paper argues that during the early medieval era (A.D. 100-600) the father-son tie was of tremendous sentimental importance.

In this paper I look at three types of stories that focus on fathers: ones in which sons provide reverent care, *i.e.* nurturing that exalts the recipient's status; ones in which sons "return regurgitation;" that is they pay back the care they received as children; and ones in which "bad" fathers persecute their sons. Tales with the first two motifs indicate that sons felt strongly indebted to their fathers for the care they received from them as children. These stories also suggest that fathers were active nurturers of their young sons. Since "bad" fathers turn into good ones once they realize their sons have been slandered, these tales demonstrate that early medieval men assumed that the father-son relationship was naturally good: sons only became alienated from fathers because of conniving women.

Consequently, even though mothers pulled at the heartstrings of their sons, fathers too laid a significant claim on sons' affections. Although mothers nourished their sons' emotional well-being, fathers gave their sons the means to establish themselves as men.

John LAGERWEY

God the Father and Dao the Mother: Western and Chinese Dualisms

This essay is composed of three parts, corresponding to three theses: 1) dualism is at once universal and particular (cultural); 2) the opposition between God the Father and Dao the Mother is the most apt rendering of the differences between Western and Chinese dualisms; 3) History may be understood as an ongoing patriarchal rationalization whose contours are determined by the particular "bent" of a given culture. By contrast with the temporal preconceptions of Western thought (Plato's Ideas and the Hebrew God are both "eternal"), China's spatial bias – both "bents" are at least partly determined by respective writing systems – led it to conceive the body/soul duality as souls within the body, and so to give religious priority to "body technology" (as opposed to salvation of souls), ritual (as opposed to discourse), and the feminine. Because of Platonic negativity with regard to the body and the feminine, by contrast with male/female complementarity in Judaism, our attempt to understand Chinese culture in terms which are familiar to us must begin with Biblical, not Platonic categories – whence the necessity of comparing God the Father and Dao the Mother.

Keith MCMAHON

Polygyny, Bound Feet, and Perversion

The practices of polygyny and bound feet, now extinct in China, once held in common an underlying structure of perversion. In novels of the Qing dynasty, the man was perverse when he acted as if having multiple wives was not something he desired or initiated, but was something that arrived to him because of external conditions. In particular, women were the agents of polygynous marriage, not the passive participants, because they allowed and encouraged the man to take other wives. I call this form of marriage passive polygyny, where the man passively accepts polygyny. The underlying link between passive polygyny and bound feet has to do with the same logic by which the dominant subject appears to hand

the production of a situation – polygyny or bound feet – to the ones who are dominated or, in the case of bound feet, mutilated. Women mutilated themselves and their daughters, but they did so of their own will, by their own methods, and on their own schedule. In households across China from the Song dynasty to the early Republic, mothers initiated and managed the binding of their daughters' feet. With a bit of modification, the psychoanalytic definition of perversion describes the deep structure of both polygyny and footbinding, and does so in powerful and compelling terms that no one has yet begun to unravel.

Emmanuel LOZERAND

Clay-footed Patriarchs. Remarks on Fathers in Modern Japan

The new Japanese Nation-state tried to establish from 1890s an official ideology to make of the head of family the source and the model of the political power.

Nevertheless, if we put aside the official speech and follow the meanders of the Civil code of 1898 for example, or listen to what is expressed by writers of the period, we will be surprised to meet, far from the motionless ideal of the commanding patriarch, different fathers, often soft and fragile, if not totally deficient.

Should the patriarchal vindication in modern Japan be understood as the natural expression of a social or cultural characteristic? Or on the contrary as an effort, in some respects vain and poignant, to try and establish a paternal authority which never ceased to be lacking?

Nicolas ZUFFEREY

Figures of the Father in Jin Yong and Contemporary Chinese Folk Literature

Filial piety, rejected as the archetype of archaic “feudal” oppression by the reformers of the New Culture Movement (*cf.* the novel *Family* of Ba Jin), never quite disappeared from the Chinese landscape, even in the most iconoclastic periods of the Cultural Revolution. It is very much present in martial arts novels, whether it be in Hong Kong in the work of Jin Yong or in the renewal of that literature in China today. It is also present, in diverse forms, in other “popular” novels. This article will focus on such literature, trying to establish a link between the rehabilitation of Confucianism and the attempts to reconcile Confucianism and modernity in recent discourse, especially in the PRC.

Mark Edward LEWIS

Mothers and Sons in Early Imperial China

This article will focus on evidence of a shifting balance of power within the household, and secondarily within the lineage, that entailed a relative rise in the position of the mother (or rather mothers, as most elite households had concubines who could play an important role in the politics of the household). As I will elaborate, this rise of maternal status and power took the form of an increasing emphasis on the household as an “emotional community,” in which relations and hierarchy were determined equally or more by the emotional bonds between individuals than by their hierarchical relations as stipulated in the formal ties that constituted the lineage. This development, which can be textually discerned from the second half of the second century A.D. through the fifth century, marked not only an important step in the development of the family unit in China, but also a significant stage in China's history of emotions.

Brigitte BAPTANDIER

About the Symbolic Murder of the Father and the Elusive Aspect of the Present

Starting from the ancient canonical Chinese rules about kinship and mourning, we examine the place of the father and of his name in the ritual space of generations, as it is yet conceived today, in modern society. We shall introduce the manifest fear that a female anti-genealogical network should jeopardise the patrilineal arborescence, prevailing in the Chinese kinship rules. We shall get onto the theme of the particular destiny of a child to put his (her) father's life at risk because of the time of his (her) birth. We shall expose the sublimation process and the "poisonous remedies" that are used then. We shall conclude on the present generation and on the new situation imposed on it to give birth to a single child and to assume, all the same, it's duties towards ancestors.

Jérôme BOURGON

Lapsus of Laius. Either Regicide or Parricide, the Indefinable "Murder of the Father"

In their translation of the term "Œdipus complex", Chinese psychoanalysts overlooked the murder of the father to focus only on the desire for the mother. This *lapsus* may serve as an insight for the fact that the killing of one's own father in China was conferred a different meaning than in the West. The comparison of Roman law and the Confucianism in the matter of parricide shows that in ancient China the murder of the father was viewed in close connection with the murder of the sovereign, the significance of parricide being eclipsed by that of the regicide. In Chinese laws in force from the Tang through the late Qing, killing one's father was considered to be no more serious a crime, and the child no more grievously punished, than the killing of another member of the clan as long as the victim was older than the perpetrator. This leads to some inferences upon the nature of kinship and authority in Chinese civilization.

Robert GASSMANN

眾父——對一個古代中國名詞后綴的幾點看法

眾多中國古典文獻中含有以“父”字結尾的名詞，如“逢丑父”、“管周父”等（見《左傳》），有時也作“正考父”、“正考甫”（第一種形式見《左傳》，第二種形式見《孔子家語》）。它們可能是春秋戰國時期用來指代顯貴人物的慣用語。雖然詞典中它們的定義是“用于高位者的敬語”（如Axel Schuessler, ABC Etymological Dictionary of Old Chinese, p. 243），我們對這些詞的用法還是不甚了解。這種后綴的主要形式是“父”字，其本意為父親，所以父親在此后綴的使用中應該扮演了重要的角色，然而我們還不太清楚這種借用的依據。文本研究了以這些后綴為名的多位人物的歷史、社會和譜系學資料，並由此理出了一系列獲得這一敬稱的原則和標準。我們看到這類后綴不僅是一種榮譽頭銜，而且也對應了某種官銜，並與一定的官職聯系在一起。這裡我們無意展開這一官職的具體描述，因為這需要對上述人物的生平作進一步的研究。

Jean LEVI

不够充分的父親——古代中國政治用語發微

把人君稱為天下“父母”的政治隱喻是本文的研究對象，我們可以把這一現象定義為“不够充分的父親”。從春秋時代起，文人用語已在君臣/父子之間建立了嚴格的一一對應，而為什麼戰國和兩漢的儒家文獻却都把人君不僅稱為“父”也稱為“母”呢？在人與事的治理中，單一的父系德操似乎在這些文本的作者們眼中顯得匱乏無力。

Rainier LANSALLE

父親的烙印——關於蒲松齡出生的注釋

在精神分析理論中，父親不僅僅是一個真實存在的人，而且首先是向主題開啟象征之門的某種位置和功能。作為語言領域關鍵的操作者，他指定並引入主觀和性的“大它”。父之名關聯到母親的欲望以及主體回應這一欲望的方式，主題的這種回應是通過其想象對象的喪失過程——閹割來實現的。由於父親代表著缺失，他的存在便不易被識別出來，因為這種存在盡管很有效，但卻屬於意符範疇，而非實際存在。蒲松齡（1640-1715）的《聊齋志異》一書處處表現出父之名的衰竭和失效，因為此書描述了他對“陽具型”強悍女人的種種幻想，以及她們帶來的那種無以名狀的恐懼。由於沒有意識到上述的隱含層面，書中的不少故事令人費解。這一層面的嵌入並非我們的后現代想象，而是蒲松齡自己的刻意之作，他身體力行地向我們展示了父親缺失的烙印。

Keith KNAPP

從孝子傳看魏晉南北朝父子關係

南愷時

美國南卡羅萊納州立塞特多大學歷史系

近年來有許多日本、美國、以及台灣地區的學者都在研究中古時期中國母子關係的親密性問題。這些學者都認為父子之間的關係相對來說比較正式而冷漠，他們之間的感情似乎比較淺薄。事實真是如此嗎？魏晉南北朝時，孝子傳很受文人重視。這些故事描寫了父母對兒子將來盡孝的期望，但同時也流露出他們可能遭兒子遺棄的恐懼。在孝子傳中我們看到，兒子們很疼惜母親——母親想要的東西，兒子一定會去設法獲得。但是從孝子傳和孝子圖中，我們意識到父子的關係其實也是很深厚的。最令人感動的孝子圖描繪了兒子對父親的愛惜，譬如在種田時，董永回頭看著他父親坐在鹿車時的畫面，或是邢渠喂他那牙齒落盡的老父吃飯時的情景。這類故事在孝子傳中不勝枚舉，可見雖然父子之間的關係表面上嚴肅，但兒子們內心卻還是對他們的父親滿懷深情的。

John LAGERWEY

神-父/道-母：中西二元論

本文分為三部分，分別對應以下三個論題：1）二元論既普遍存在又具有（文化）特殊性；2）神-父/道-母的對立很好地概括了中西二元論的差異；3）歷史可以被理解為一種父系制度下的理性化過程，這一過程在不同的文化背景下呈現出不同的特征。與西方思想中的時間性先驗（如柏拉圖的“理”和希伯來神祇的永恒性）不同，中國的空間性先驗把肉體/精神的對立改寫成肉體與精神的融合，并把宗教優先賦予了“肉體技術”（而非靈魂救贖）、儀式（而非話語）及女性。這種中西間的差異一部分是由各自的書寫體系所決定的。柏拉圖對肉體和女性持消極態度，而猶太教卻宣揚男女互補性，因此想要以我們熟悉的方式去理解中國文化，就要從聖經而不是從柏拉圖的範疇著手。所以我們認為有必要把神-父與道-母二者作比較。

Keith MCMAHON

簡介：〈一夫多妻，纏足，與 倒錯 “Perversion”〉

納妾與纏足兩習俗早已絕跡，但曾具有共同的潛在邏輯與結構。心理分析理論的倒錯概念（perversion）可用來形容此邏輯。許多清代小說中，倒錯的男人使人覺得多娶小妾似乎並非自己所愿，而是情勢所迫。尤其特別的是，婦人成為多妻婚姻的主動促成者，而非被動參與者，因為她們允許甚至鼓勵丈夫納妾。這種婚姻可稱為被動的一夫多妻，即男人被動接受一夫多妻。被動的一夫多妻與纏足的共同點表現為這種行為的實際主導者——男人似乎將主導權交給了被支配者或受折磨者——女人。女人們出于自己的意志并以自己的方法及進度來為自己與她們的女兒們進行纏足。心理分析理論中的倒錯概念只要稍經改動，就能用來詮釋一夫多妻與纏足二者的深層結構。本文試圖首次用這種令人信服的理論進行這一領域的探索研究。

Emmanuel LOZERAND

外強中干的父輩——現代日本父親研究

明治時代的日本以其僵硬的父系體制（家父長制）而著稱，這一制度在1945年日本戰敗後有所動搖，並在二十世紀末的人口危機中被徹底粉碎。本文想要弄清在其政治領導人推行的意識形態和權力下父親的真實地位，因為這個問題并不如想象中的那樣顯而易見。同時，我們也想從大批同時代的作家身上理出父親形象全面去勢的一些主要特征。父系制度是否真的體現了現代日本的特性呢？

Nicolas ZUFFEREY

金庸筆下的父親形象與中國當代通俗文學

盡管孝道被新文化運動的改良主義者們（如巴金的《家》）斥為封建壓迫典型而遭摒棄，它卻從未真正退出過中國的歷史舞臺，而且就是在最具反傳統精神的文化大革命時期亦然。無論是在香港金庸的作品中，還是在今天大陸地區復蘇的武俠文學中都可以看到它的身影。同時，其他類型的“通俗”小說也以不同的形式展現了這一主題。本文把此類文學與儒教復興、以及近年來尤其是大陸方面試圖融合儒教與現代性的言論放在一起研究。

Mark Edward LEWIS

中國古代的母子

許多大戶人家都有一些能決定家族命運的妻妾，本文從事實出發，記述了這些母親們勢力的增長，以及家庭和門族中權力中心的轉移。我們認為，這種母系地位和權力的上升是與家庭作為“情感群體”的重要性相聯系的。在一個“情感群體”中，人際關係和社會等級的確立不僅取決於組成家族的形式化譜系，而且更依賴於個體之間的情

感依附。這一轉變可以從公元二到五世紀的文獻中觀察到。它不僅是中國家庭基本組成發展中的重要一環，也是中國情感史上的關鍵一刻。

Brigitte BAPTANDIER

象征性弑父與當下游離

以中國古代正統的親屬關係和服喪制度為背景，我們研究了今日現代社會中父親及父之名在世代交替的儀式中所占的位置。我們注意到，一種女性反家族譜系關係網的存在威脅到中國親屬關係中占主導地位的父亲樹狀繁衍，因而引起擔憂。之后，我們特別提到了一個因生辰八字而將其父親置之死地的孩子的特殊命運，并討論了其中涉及的升華過程和“毒解藥”問題。最后，我們分析了這一代獨生子女家庭的新環境：他們不得不在只有一個孩子的情況下肩負起傳宗接代的使命。

Jérôme BOURGON

弑父——匿跡于弑君與弑親之間

在翻譯“俄狄浦斯情節”這一術語時，中國精神分析師們只保留了其含義中對母親的欲望，而忽略了弑父層面。這一失誤可能體現了弑父在中國的特殊性，即它從未有過其在西方傳統中的重要地位。在把羅馬法理與儒家思想中有關弑親的部分進行比較之后，我們看到在中國弑父被等同于弑君而失去了獨立性。此外，在唐代到清末的通用刑法中，弑父罪并不比殺害其他長輩的罪行更為嚴重，其懲治力度也并不更強。由此，我們對中國文化中權威及親族关系的特性展開了一些思考。